

avoir son désir d'avoir, comme tout le Royaume-Uni, le service militaire obligatoire...

EN ALLEMAGNE

« Dantzig et le corridor ne valent pas les os d'un soldat anglais », dit un journal berlinois

Berlin, 30 avril. — La « Berliner Boersen Zeitung » publie sur la question germano-polonaise un article de son collaborateur diplomatique...

ensuite quelques jours à Rome où il confèrera notamment avec le maréchal Badoglio, chef d'état-major général de l'armée...

M. Galenco est arrivé à Rome Rome, 30 avril. — M. Galenco, ministre des Affaires étrangères de Roumanie, est arrivé à Rome.

Il a été salué à la gare par le comte Ciano, par les ministres de Roumanie auprès du Quirinal et du Vatican, ainsi que par plusieurs personnalités.

AUX ETATS-UNIS Si M. Hitler n'a pas fermé la porte à toute négociation, on n'en estime pas moins, d'une façon générale, dans les milieux diplomatiques, que l'échange de vues inauguré par M. Roosevelt doit être considéré comme clos

Washington, 30 avril. — La partie du discours consacré au message de M. Roosevelt est considérée comme un effort manifeste pour écarter les Etats-Unis de l'Europe. Tous les arguments politiques de M. Roosevelt sont considérés comme une tentative de faire adopter à la Pologne une attitude intransigeante dans deux questions germano-polonaises modestes.

EN FRANCE M. Osusky fait justice des allégations du chancelier Hitler au sujet de la Tchécoslovaquie Paris, 30 avril. — Le Congrès des Tchécoslovaques résidant en France (ils sont environ 40.000) s'est ouvert dimanche à 9 h. 30, au Centre Marcel-Berthelot.

Une mission française se rendra à Bucarest le 10 mai Paris, 30 avril. — Le résultat des entretiens franco-roumains a été des plus satisfaisants.

Le congrès eucharistique national s'ouvrira mardi à Alger Alger, 30 avril. — Le XII^e Congrès eucharistique national qui se déroulera à Alger, du 2 au 7 mai, est le premier qui se soit jamais tenu au dehors de la France métropolitaine.

Le général von Brauchitsch, commandant en chef de l'armée allemande, a été reçu par le roi et M. Mussolini Il se rendra aujourd'hui en Libye Rome, 30 avril. — L'événement du jour est la visite à Rome du général von Brauchitsch, commandant en chef de l'armée allemande, qui a été reçu par le roi, puis par M. Mussolini, avec qui il s'est entretenu longuement.

Le général von Brauchitsch, commandant en chef de l'armée allemande, a été reçu par le roi et M. Mussolini Il se rendra aujourd'hui en Libye Rome, 30 avril. — L'événement du jour est la visite à Rome du général von Brauchitsch, commandant en chef de l'armée allemande, qui a été reçu par le roi, puis par M. Mussolini, avec qui il s'est entretenu longuement.

Le général von Brauchitsch, commandant en chef de l'armée allemande, a été reçu par le roi et M. Mussolini Il se rendra aujourd'hui en Libye Rome, 30 avril. — L'événement du jour est la visite à Rome du général von Brauchitsch, commandant en chef de l'armée allemande, qui a été reçu par le roi, puis par M. Mussolini, avec qui il s'est entretenu longuement.

Après le discours d'Hitler

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE.)

5^e Pas de conférence internationale (du type proposé par Roosevelt) : des accords bilatéraux : Hitler ne veut pas (il ne peut pas vouloir) de solution internationale, même pour les problèmes économiques. Le malheur, c'est qu'aujourd'hui, ce n'est pas seulement la France, mais toute l'Europe, qui est en jeu.

6^e Avis à l'Angleterre : des colonies. Tout commentaire est superflu. Voici les paroles d'Hitler : « La seule excuse que je puisse et que je pourrai toujours à l'Angleterre est celle de nous rendre des colonies... »

7^e Avis aussi à la France : et c'est à propos de l'Alsace-Lorraine. Après une pause, d'une voix altérée et rude, Hitler s'étonne que les hommes d'Etat français aient considéré comme tout naturel que l'Allemagne, par sa voie, ait renoncé à l'Alsace-Lorraine ; il y a méprise. C'est une mise au point. Elle a déjà une signification psychologique.

8^e Avis à la Pologne : que dis-je ? Ce n'est pas un avis, mais l'engagement d'une procédure contentieuse. L'accord germano-polonais de 1934 est déchiré. Il devait permettre à Hitler de réarmer le Reich, de remilitariser la Rhénanie, d'annexer l'Autriche et de démembrer la Tchécoslovaquie sans crainte de dangereuses réactions polonaises.

Le dynamisme hitlérien est, en tout cas, orienté aujourd'hui vers la Pologne. Ce qui ne veut pas dire que la ruse hitlérienne ne continue pas à s'exercer sur la Roumanie, où convergent les visées allemandes, les aspirations allemandes à l'épave vital (blé, pétrole, mer Noire, Trébizonde vers Mossoul, le Caucase et Bakou) et les convoitises — par partie légitimes, hélas ! — de la Hongrie et de la Bulgarie.

Car, ce qui par dessus tout domine, après ce discours, c'est, pour l'Allemagne, la formidable domination de l'économie sur la politique ; l'impossible exportation (exporter ou mourir, a dit Hitler il y a quelques mois) à cause de l'autarcie et du surarmement ; l'impérieuse nécessité de l'actarisme et du surarmement pour la dictature, dont elle est à la fois le substratum et le moyen de durer, en s'imposant à toute l'activité humaine dans le Reich hitlérien !

L'Allemagne, par la nature de son économie autarcique et de son régime dictatorial totalitaire, ne peut ni désarmer (ce serait jeter au chômage les deux tiers des ouvriers au moins, et mettre en péril le régime), ni collaborer à la pacification et à la renaissance économique du monde (l'autarcie s'y oppose, ou elle est une des conditions d'existence du totalitarisme sans lequel l'hitlérisme s'effondrerait).

Elle est condamnée aux espérances messianiques, aux revendications « vitales » imprécises et inquiétantes, au dynamisme qui pousse à l'aventure, au surarmement qui entraîne le surarmement des autres nations. Qu'on puisse négocier, soit. Mais la main sur la garde de l'épée, comme l'Allemagne.

Mais quand l'un des partenaires, avant d'entrer en conversation, la main sur l'épée, pose des conditions impératives, y a-t-il vraiment négociation ? Quelque regret que j'aie à le constater et plus encore à l'écrire, le discours d'Hitler n'a rien changé, substantiellement, à la nature des choses et donc au cours dangereux des destins européens. Les mots se sont envolés. Seules restent les dures réalités, auxquelles courageusement fait face, enfin résolues, la France et l'Angleterre.

La grande journée du Congrès départemental de l'Union nationale des combattants, à Lannoy

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE.)

En souhaitant la bienvenue à ses hôtes, M. Auguste Piat fit ressortir que dans les heures angoissées et malgré les difficultés accrues d'une crise économique persistante, les Lannois n'ont jamais relâché le lien de l'Union nationale des combattants.

LE CORTEGE Les autorités prennent ensuite la tête du cortège dont les différents troupes défilent successivement devant une tribune d'honneur édifiée rue de Tournai.

De même que la messe n'avait pu avoir lieu dans le cadre idéal du parc de M. Charles Leborgne, le mauvais temps empêcha de se dérouler dans le cadre idéal de la rue de Tournai.

Discours de M. Jean Goy Le président national de l'U.N.C., M. Jean Goy, recommande le sang-froid dans les actuels moments d'attente. Il se réjouit de ce que la France est en train de refaire son unité, mais il estime que ce n'est pas suffisant. L'aut, dit-il, agir et travailler davantage. L'ouvrier insiste sur ce dernier point car, estime-t-il, un grand effort de travail est indispensable si nous voulons que nos frontières restent inviolées.

LE BANQUET Sous une pluie diluvienne, les congressistes se rendirent dans une immense salle où l'Union nationale des combattants avait organisé un banquet de 600 couverts.

Discours de M. Aimé Gondaert A son tour, M. Aimé Gondaert salue en M. Jean Goy le chef incontesté de cette magnifique U.N.C. et dit-il, nous avons toujours pensé que le succès de notre idéal dépendait du travail en profondeur, où nous ne nous en sommes point remis aux caprices des foules, où nous avons dit au pays de cruelles et sévères vérités, où même, en maintenant la sévère et la rigoureuse discipline de nos comités, nous avons parfois subi le contre-coup des injustes préventions et de l'impopularité.

Discours de M. Aimé Gondaert A son tour, M. Aimé Gondaert salue en M. Jean Goy le chef incontesté de cette magnifique U.N.C. et dit-il, nous avons toujours pensé que le succès de notre idéal dépendait du travail en profondeur, où nous ne nous en sommes point remis aux caprices des foules, où nous avons dit au pays de cruelles et sévères vérités, où même, en maintenant la sévère et la rigoureuse discipline de nos comités, nous avons parfois subi le contre-coup des injustes préventions et de l'impopularité.

Discours de M. Aimé Gondaert A son tour, M. Aimé Gondaert salue en M. Jean Goy le chef incontesté de cette magnifique U.N.C. et dit-il, nous avons toujours pensé que le succès de notre idéal dépendait du travail en profondeur, où nous ne nous en sommes point remis aux caprices des foules, où nous avons dit au pays de cruelles et sévères vérités, où même, en maintenant la sévère et la rigoureuse discipline de nos comités, nous avons parfois subi le contre-coup des injustes préventions et de l'impopularité.

Discours de M. Aimé Gondaert A son tour, M. Aimé Gondaert salue en M. Jean Goy le chef incontesté de cette magnifique U.N.C. et dit-il, nous avons toujours pensé que le succès de notre idéal dépendait du travail en profondeur, où nous ne nous en sommes point remis aux caprices des foules, où nous avons dit au pays de cruelles et sévères vérités, où même, en maintenant la sévère et la rigoureuse discipline de nos comités, nous avons parfois subi le contre-coup des injustes préventions et de l'impopularité.

Discours de M. Aimé Gondaert A son tour, M. Aimé Gondaert salue en M. Jean Goy le chef incontesté de cette magnifique U.N.C. et dit-il, nous avons toujours pensé que le succès de notre idéal dépendait du travail en profondeur, où nous ne nous en sommes point remis aux caprices des foules, où nous avons dit au pays de cruelles et sévères vérités, où même, en maintenant la sévère et la rigoureuse discipline de nos comités, nous avons parfois subi le contre-coup des injustes préventions et de l'impopularité.

Les discours dominicaux

M. Xavier Vallat réclame plus de fermeté à l'égard des étrangers

Lyon, 30 avril. — Au cours d'une réunion politique organisée à Condrieu, par la Fédération républicaine du Rhône, M. Xavier Vallat, député de l'Arèche, vice-président du parti, a dit regretter certaines faiblesses dont témoigne le gouvernement concernant, en particulier, les mesures prises pour parer à l'invasion des étrangers indésirables et à l'insuffisante protection des citoyens et du patrimoine national.

« Contrairement à l'Allemagne et à l'Italie, déclare M. Raymond Laurent, la France n'est menacée d'aucun péril interne »

Discours de M. Jean Goy Le président national de l'U.N.C., M. Jean Goy, recommande le sang-froid dans les actuels moments d'attente. Il se réjouit de ce que la France est en train de refaire son unité, mais il estime que ce n'est pas suffisant. L'aut, dit-il, agir et travailler davantage. L'ouvrier insiste sur ce dernier point car, estime-t-il, un grand effort de travail est indispensable si nous voulons que nos frontières restent inviolées.

« L'heure vient où les démocraties vaincront les despotismes », déclare M. Ernest Pezet

Le centenaire de la Commission historique du Nord

Un organisateur du Tour du Marec cycliste est mortellement blessé à Casablanca

Des Allemands auraient provoqué des incidents dans le Limbourg belge

Les manœuvres de propagande de la presse allemande prouvent que l'affaiblissement de la solidarité des nations menacées est un des buts essentiels de la politique allemande.

Ernest PEZET.

DERNIERE HEURE

LES ÉLECTIONS

M. Joseph Fega, démocrate, est élu député de Mulhouse

Mulhouse, 30 avril. — Voici les résultats de l'élection législative qui a eu lieu dans la première circonscription de Mulhouse, scrutin de ballottage.

M. Joseph Fega (démocrate) 11.340 voix Jean Wagner (S.F.I.O.) 10.708 voix Denisot (candid. indep.) 431

M. Jardon, communiste, est élu député de Montluçon

Montluçon, 30 avril. — Voici les résultats de l'élection législative pour la circonscription de Montluçon-Ouest.

M. Jardon (communiste) 9.940 voix Villatte (radio-social) 6.197 voix Il s'agit de remplacer M. Marx Dormoy, élu sénateur.

L'affaiblissement de la solidarité des nations menacées est un des buts essentiels de la politique allemande, déclare le président du parti national polonais

Varsovie, 30 avril. — Le président du parti national, M. Kowalski, prenant dimanche la parole à une réunion des chefs de ce parti qui s'est tenue à Varsovie, a expliqué pourquoi, à son avis, la guerre ne peut guère être évitée.

« L'heure vient où les démocraties vaincront les despotismes », déclare M. Ernest Pezet

Le centenaire de la Commission historique du Nord

Un organisateur du Tour du Marec cycliste est mortellement blessé à Casablanca

Des Allemands auraient provoqué des incidents dans le Limbourg belge

Les manœuvres de propagande de la presse allemande prouvent que l'affaiblissement de la solidarité des nations menacées est un des buts essentiels de la politique allemande.

Ernest PEZET.

CARNET section containing various news snippets, birth announcements, and local reports.